

Salle Bourgie Hall

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE

M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

PROGRAMME



ABONNEMENTS / SUBSCRIPTIONS

Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 8 Complete cantatas of J.S. Bach- Year 8

10 concerts - 40 %
8 - 9 concerts - 35 %
6 - 7 concerts - 30 %

Les Musiciens de l'OSM Musicians of the OSM

4 concerts* - 30 %

Les Violons du Roy

7 concerts - 30 %
5 - 6 concerts - 25 %
4 concerts - 30 %

5 à 7 jazz Jazz 5 à 7

6 concerts - 30 %
4 - 5 concerts - 25 %

* Cette offre exclut les concerts présentés dans le cadre de l'intégrale des cantates de J. S. Bach, les 24 et 25 septembre.
This offer excludes the concerts presented as part of the Complete Cantatas of JS. BACH, on September 24 and 25.

BILLETS / TICKETS

En ligne / Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone / By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne / In person

À la billetterie de la Salle Bourgje, une heure avant le début des concerts.
At the Bourgje Hall box office, one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office, during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



ENSEMBLE DIALOGHI

Une soirée à Vienne
An Evening in Vienna

ANDRÉANNE BRISSON PAQUIN

Soprano

LORENZO COPPOLA

Clarinete et clarinete d'amour / Clarinet and clarinet d'amore

CRISTINA ESCLAPEZ

Pianoforte / Fortepiano

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Sonate pour piano et clarinette d'amour en *mi* mineur, d'après la

Sonate pour piano et violon, K. 304/300c (1778)

Allegro

Tempo di menuetto

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

An die Musik [À la musique / *To Music*], D. 547 (1817)

Gretchen am Spinnrade [Marguerite au rouet / *Gretchen at the Spinning Wheel*], D. 118 (1814)

Gute Nacht [Bonne nuit / *Good Night*], de *Winterreise*, D. 911 (1827; arr. Carl Bärmann)

FRANZ JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Sonate pour piano en *do* majeur, Hob.XVI:50 (1794-1795)

Allegro

Adagio

Allegro molto

ENTRACTE

LOUIS SPOHR (1784-1859)

Trois des *Sechs deutsche Lieder* [Six mélodies allemandes /
Six German Songs], op. 103 (1837)

2. *Zwiegesang* [Duo / Duet]

4. *Wiegenlied in drei Tönen* [Berceuse sur trois notes / *Lullaby on Three Notes*]

6. *Wach auf!* [Réveille-toi! / *Awaken!*]

FRANZ SCHUBERT

Der Tod und das Mädchen, D. 531 [La jeune fille et la mort / *Death and the Maiden*] (1817)

Andante sostenuto de la Sonate pour piano en si bémol majeur,
D. 960 (1828)

Der Hirt auf dem Felsen [Le pâtre sur le rocher /
The Shepherd on the Rock], D. 965 (1828)

Wolfgang A. Mozart

Wolfgang A. Mozart, Joseph Haydn, Franz Schubert, Louis Spohr : tous les trois ont en commun d'avoir été considérés à un moment ou à un autre de leur carrière comme les plus grands compositeurs vivants. Certes, Mozart n'a jamais eu la reconnaissance qu'il espérait tant trouver à Vienne, mais son ami et confrère Haydn, de 24 ans son aîné, avait dit sans détour au père du jeune prodige : « Je vous le dis devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de nom. »

En 1778, lorsqu'il compose sa *Sonate pour piano et clarinette d'amour en mi mineur*, K. 304, à l'origine pour piano et violon, Mozart effectue un séjour à Paris dans l'espoir d'obtenir une belle situation. Pleinement conscient de sa valeur, le jeune musicien de 22 ans, éloigné de son Autriche natale, vit mal le manque de considération dont il fait l'objet. Sa révolte laisse peu à peu sa place au désarroi et à la mélancolie, un mélange d'émotions qu'il semble déverser dans le premier mouvement de cette sonate. Cette mélancolie plane également sur le bref menuet qui clôt la sonate.

Connu pour ses gestes

d'insolence à l'égard de figures d'autorité, le jeune rebelle est aussi un visionnaire qui montre la voie aux compositeurs de la génération suivante. En musique vocale, il signe non seulement le renouveau de l'opéra allemand avec deux *Singspiele* couronnés de succès (*L'Enlèvement au Sérail* et *La Flûte enchantée*), mais inaugure également une ère nouvelle dans le répertoire des lieder. La musique tout comme les paroles de certaines pièces - *Abendempfindung*, K. 523, notamment - rappellent à s'y méprendre les premiers lieder de Schubert.

Franz Schubert

Ce dernier en composera plus de six cents au total, s'imposant ainsi comme le compositeur le plus prolifique dans le genre. Emporté par la maladie au début de la trentaine, Schubert a aussi en commun avec Mozart d'avoir durement souffert et, malgré tout, d'avoir composé des lieder parmi les plus lumineux et réconfortants qui soient. *An die Musik*, D. 547, en est une parfaite illustration; on croirait que l'interprète s'adresse à la musique comme à une fidèle compagne. Les mots font allusion à une expérience mystique, voire transcendante, et imprègnent ainsi fortement la mélodie d'un caractère sacré.

L'intérêt grandissant pour les lieder au 19^e siècle va de pair avec l'essor de la poésie et de la littérature germaniques, coïncidant avec l'apogée d'auteurs tels que Goethe, Schiller, Heine et Eichendorff. C'est donc tout naturellement que Schubert, le Viennois, puise son inspiration dans ces textes. Quand il compose le lied *Gretchen am Spinnrade*, D. 118, Schubert n'est alors âgé que de 17 ans et il déborde d'imagination. Non contrainte par la forme de ce poème, extrait du *Faust* de Goethe, sa musique change à chaque strophe, accentuant parfois certains mots, se moulant ainsi parfaitement au drame intime qui submerge Marguerite.

Joseph Haydn

Si Schubert est le maître incontesté de la mélodie, il en est un autre qui, en son temps, règne sur les formes musicales. À la fin du 18^e siècle, Joseph Haydn est non seulement considéré comme le plus grand compositeur vivant, mais également comme le père de la symphonie et du quatuor à cordes. Lorsqu'il arrive à Londres, au début de l'année 1791, pour son premier voyage hors de l'Autriche, il est déjà auréolé de gloire. Haydn profite de ce voyage pour écrire de nouvelles œuvres destinées au public londonien et à des interprètes reconnus. C'est là qu'il rencontre

notamment la pianiste Therese Jansen Bartolozzi. Brillante élève de Muzio Clementi, elle a attiré l'attention des compositeurs d'outre-Manche par sa virtuosité et a créé de nombreuses pièces écrites à son intention. Elle assiste dès 1791 aux premiers concerts publics organisés en l'honneur Haydn et tisse avec lui des liens étroits, au point que ce dernier songe à lui dédier quelques œuvres. Les années 1794-1795, qui coïncident avec son second séjour londonien, lui en donnent l'occasion : c'est ainsi qu'il compose à l'intention de la virtuose trois grandes sonates pour piano, surnommées « Sonates anglaises », dont la **Sonate n° 60 en do majeur, Hob.XVI:50.**

Louis Spohr

Dans le monde germanique des années 1830, après la mort de Carl Maria von Weber en 1826, de Ludwig van Beethoven en 1827 et de Schubert en 1828, nombreux auraient probablement considéré Louis Spohr comme le plus grand compositeur en activité. Paradoxalement, ce dernier a toujours préféré la forme francisée de son prénom Ludwig, mais il n'en reste pas moins l'un des plus grands contributeurs au développement du répertoire vocal en langue allemande, s'inscrivant ainsi dans les pas de Mozart. En témoignent

ses trois opéras *Faust* (1813), d'après la pièce éponyme de Goethe, *Zemire und Azor* (1818) et *Jessonda* (1823), son oratorio *Die letzten Dinge* (1826), mais aussi son imposant catalogue de lieder.

Composés en 1837, les **Sechs deutsche Lieder pour voix, clarinette et piano, op. 103**, puisent dans divers poèmes de K. F. Schweitzer, R. Reinick, E. von Geibel, H. von Fellersleben et E. Koch. Plusieurs de ces lieder rejoignent un thème récurrent dans le Romantisme allemand : le spectacle tantôt charmant, tantôt intimidant de la nature comme une métaphore de l'âme. La deuxième pièce, *Zwiesengesang* (Duo), met en scène une jeune fille et un oiseau, illustrés respectivement par la soprano et la clarinette, l'une rêvant à son nouvel amour et l'autre célébrant l'arrivée du printemps. À noter aussi la présence d'une berceuse (*Wiegenlied*), forme assez répandue parmi les auteurs germaniques du 19^e siècle et dont on trouve de merveilleux exemples chez Johannes Brahms et Richard Strauss.

Franz Schubert

Louis Spohr avait certainement pris connaissance du lied de Schubert, ***Der Hirt auf dem Felsen*, D. 965**, écrit pour la même formation et publié à titre posthume sept ans plus tôt, en 1830. Cette œuvre de référence fait partie, avec la *Sérénade*, D. 957, des tout derniers lieder du compositeur, marqués par des textures musicales plus denses et un spectre dramatique plus large. Arrivé à sa maturité, Schubert applique ici une variété de couleurs pour suggérer un revirement émotionnel chez le personnage, comme lorsque l'absence de l'être aimé, éveillant d'abord une douce nostalgie, fait soudainement place à un sentiment de solitude angoissant.

Commandée par la soprano viennoise Anna Milder-Hauptmann, qui en sera également l'interprète, *Der Hirt auf dem Felsen* illustre à quel point les compositeurs écrivent non seulement pour leurs mécènes, mais aussi pour celles et ceux - bien souvent des amis - qui contribuent de près à la création de leurs œuvres.

© Justin Bernard

Wolfgang A. Mozart

Wolfgang A. Mozart, Joseph Haydn, Franz Schubert, Louis Spohr: all have in common the fact that they were considered, at one time or another in their careers, among the greatest living composers. Though Mozart would never receive the recognition he had so much hoped for in Vienna, his friend and fellow composer Haydn, 24 years his elder, told the prodigy's father unequivocally: "Before God and as an honest man I tell you that your son is the greatest composer known to me, either in person or by name."

In 1778, at the time he composed the **Sonata in E minor for Piano and Clarinet d'amore, K. 304**, originally a piano and violin sonata, Mozart travelled to Paris with the hope of obtaining a good position. Fully aware of his worth, the young 22-year-old musician met instead with a disappointing lack of consideration. Far from his native Austria, his naturally rebellious spirit gradually gave way to dismay and melancholy. These unhappy emotions are reflected in the first movement of the Sonata. A mild melancholy also hangs over the brief menuetto that concludes the work.

Although socially, Mozart had gained a reputation for being insolent towards figures of authority, historically the young rebel remains a visionary who showed the way to composers of the ensuing generation. His operas not only signalled a revival of the art form in Germany with two successful *singspiels*, *The Abduction From the Seraglio* and *The Magic Flute*, but his vocal works also ushered in a new era in German art song. In both their texts and musical settings, some of these—*Abendempfindung*, K. 523 comes to mind in particular—are reminiscent of early Schubert.

Franz Schubert

Schubert produced a total of more than six hundred lieder and stands as the most influential composer in this genre. Like Mozart, Schubert also met a premature demise from illness—dying in his early thirties—and both composers transcended great suffering and hardship to compose many of the most luminous and comforting lieder known to us, of which his **An die Musik, D. 547** is a perfect illustration; it gives the impression that the performer is addressing the music itself as a faithful companion. Its text alludes to a mystical, transcendental experience, investing the melody with a strongly sacred character.

The lied's growing popularity in the 19th century paralleled the rise of German-language poetry and literature and the prominence of such writers as Goethe, Schiller, Heine and Eichendorff. It was natural, therefore, that the Viennese Schubert should draw inspiration from them. When he composed **Gretchen am Spinnrade, D. 118**, he was only 17, his imagination unbridled, and he would treat the poem from Goethe's *Faust* with utmost freedom. The music changes with each stanza, at times even to accentuate certain words, perfectly reflecting Margarete's overwhelming personal drama.

Joseph Haydn

If Schubert is the undisputed master of the art of melody, Haydn, was unanimously recognized by his peers as a master of the musical forms. By the end of the 18th century, he was not only considered the greatest living composer, but also credited with the creation of the symphony and the string quartet. When he arrived in London at the beginning of 1791 for his first tour outside Austria, glory already awaited him. Whilst in London, he endeavoured to compose new works for the London public and for established performers in Great Britain. It was there that he met one such performer, the pianist Therese Jansen Bartolozzi, a brilliant pupil of Muzio Clementi who captured the attention of composers from across the Channel with

her virtuosity and premiered many pieces dedicated to her. As an audience member, she attended the first public concerts organized in Haydn's honour in 1791, and they subsequently developed a close relationship wherein he considered dedicating some compositions to her. The years 1794–1795, which coincided with Haydn's second London tour, gave him the perfect opportunity to do so, and the resulting **Piano Sonata No. 60 in C major, Hob.XVI:50**, one of the three great "English" Piano Sonatas, pays homage to the virtuoso who had inspired him.

Louis Spohr

In the German-speaking world of the 1830s, following the deaths of Carl Maria von Weber in 1826, Ludwig van Beethoven in 1827 and Schubert in 1828, many would probably have considered Louis Spohr as the greatest active composer. Perhaps paradoxically, Spohr always preferred the French form of his given name Ludwig, but that didn't prevent him from being one of the foremost contributors to the development of German vocal repertoire, following in Mozart's footsteps. His three operas *Faust* (1813), based on Goethe's eponymous play, *Zemire und Azor* (1818), and *Jessonda* (1823), his oratorio *Die letzten Dinge* (1826), as well as his impressive catalogue of lieder, are all eloquent witnesses to this contribution.

Composed in 1837, the ***Sechs deutsche Lieder for voice, clarinet and piano, op. 103***, is a collection setting various poems by K. F. Schweitzer, R. Reinick, E. von Geibel, H. von Fellersleben and E. Koch. Many reflect a recurring theme of German Romanticism: the sometimes charming, sometimes intimidating vision of nature as a metaphor for the soul. The second piece in this cycle, *Zwiegesang* (Duet), features a girl and a bird, played by the soprano and clarinet respectively, one dreaming of her new love and the other celebrating the arrival of spring. Also noteworthy is the presence of a lullaby—*Wiegenlied*, No. 4—a genre common among German composers of the nineteenth century, epitomized by Johannes Brahms and Richard Strauss.

Franz Schubert

Louis Spohr was certainly aware of Schubert's lied ***Der Hirt auf dem Felsen, D. 965***, written for the same voice-clarinet-piano ensemble and published posthumously seven years earlier, in 1830. Along with the *Serenade*, D. 957, this work is a reference and stands, moreover, as Schubert's very last lied, marked by dense musical textures and a broad dramatic spectrum. In his mature years, Schubert manipulated a great range of colours to suggest an emotional shift, as when the

absence of a loved one, initially awakening a nostalgia tinged with sweetness, suddenly gives way to a feeling of anguished solitude.

Commissioned and first performed by the Viennese soprano Anna Milder-Hauptmann, *Der Hirt auf dem Felsen* illustrates the extent to which composers wrote not only for patrons, but also for those—often friends—who more closely supported the creation of their works.

© Justin Bernard
Translation by Le Trait juste

An die Musik, D. 547

Toi, art magnifique, pendant combien d'heures
sombres,

Où je suis entouré par le cercle sauvage de la vie,
As-tu réchauffé mon cœur.

M'as-tu transporté dans un monde meilleur ?

Souvent un soupir envolé de ta harpe,

Un doux et saint accord venant de toi,

M'a ouvert le ciel de temps meilleurs.

Toi, art magnifique, je t'en remercie.

Text de Franz Adolf Friedrich von Schöber

Traduction © Guy Laffaille

Du holde Kunst, in wieviel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,
Hast du mein Herz zu warmer Lieb
entzunden,

Hast mich in eine beßre Welt entrückt.

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf entflossen,

Ein süßer, heiliger Akkord von dir,

Den Himmel beßrer Zeiten mir
erschlossen,

Du holde Kunst, ich danke dir dafür.

Oh sacred art, how oft in hours blighted,
While into life's untamed cycle hurled,
Hast thou my heart to warm love
reignited

To transport me into a better world!

So often has a sigh from thy harp drifted,

A chord from thee, holy and full of bliss,

A glimpse of better times from heaven
lifted.

Thou sacred art, my thanks to thee for this.

Text by Franz Adolf Friedrich von Schöber

Translation © Walter Meyer

Gretchen am Spinnrade, D. 118

Mon repos a fui,

Mon cœur est lourd;

Je ne pourrai jamais

Retrouver la paix.

Où je suis sans lui,

Tout n'est que deuil,

Le monde entier

Se efface et meurt.

La fièvre étreint,

Ma tête en feu,

L'esprit troublé,

S'égare en moi.

Meine Ruh' ist hin,

Mein Herz ist schwer;

Ich finde sie nimmer

Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab'

Ist mir das Grab,

Die ganze Welt

Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf

Ist mir verrückt,

Mein armer Sinn

Ist mir zerstückt.

My peace is gone,

My heart is heavy,

I will find it never

and never more.

Where I do not have him,

That is the grave,

The whole world

is bitter to me.

My poor head

is crazy to me,

My poor mind

is torn apart.

Mon repos a fui,
Mon cœur est lourd;
Je ne pourrai jamais
Retrouver la paix.

Au seuil j'attends,
Aux fenêtres,
Ce n'est que pour lui
Que je sors de la maison.

Son beau maintien,
Son port noble et fier,
Son charmant sourire,
Et l'éclat de ses yeux

Sa douce voix,
Son doux parler,
Sa poignée de main,
Et, ah ! son baiser !

Mon repos a fui,
Mon cœur est lourd;
Je ne pourrai jamais
Retrouver la paix.

Mon cœur s'agite,
C'est pour lui,
Ah, si je l'attrapais,
Et le tenais.

Et l'embrassais,
Autant que je voudrais,
De ses baisers,
Je mourrais !

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau' ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh' ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach sein Kuß!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt
Sich nach ihm hin,
[Ach] dürft' ich fassen
Und halten ihn!

Und küssen ihn
So wie ich wollt',
An seinen Küssen
Vergehen sollt'!

My peace is gone,
My heart is heavy,
I will find it never
and never more.

For him only, I look
Out the window
Only for him do I go
Out of the house.

His tall walk,
His noble figure,
His mouth's smile,
His eyes' power,

And his mouth's
Magic flow,
His handclasp,
And ah! his kiss!

My peace is gone,
My heart is heavy,
I will find it never
and never more.

My bosom urges itself
toward him.
Ah, might I grasp
And hold him!

And kiss him,
As I would wish,
At his kisses
I should die!

Gute Nacht, de Winterreise, D. 911

Étranger je suis arrivé,
Étranger je repars.

Le mois de mai

M'avait bercé de maints bouquets de fleurs.

La jeune fille parlait d'amour,

La mère, même de mariage,

Aujourd'hui le monde est si gris,

Le chemin recouvert de neige.

De mon départ en voyage

Je ne peux choisir le moment,

Je dois moi-même trouver le chemin

En cette obscurité.

Une ombre lunaire me suit

Comme mon compagnon,

Et sur le blanc manteau

Je cherche les traces d'animaux.

Pourquoi devrais-je attendre encore

Que l'on me mette dehors ?

Laissez les chiens fous hurler

Devant la maison de leurs maîtres;

L'amour aime à cheminer -

Dieu l'a ainsi fait -

De l'un à l'autre.

Douce bien-aimée, bonne nuit !

Fremd bin ich eingezogen,

Fremd zieh' ich wieder aus.

Der Mai war mir gewogen

Mit manchem Blumenstrauß.

Das Mädchen sprach von Liebe,

Die Mutter gar von Eh' -

Nun ist die Welt so trübe,

Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen

Nicht wählen mit der Zeit:

Muß selbst den Weg mir weisen

In dieser Dunkelheit.

Es zieht ein Mondenschatten

Als mein Gefährte mit,

Und auf den weißen Matten

Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,

Das man mich trieb' hinaus?

Laß irre Hunde heulen

Vor ihres Herren Haus!

Die Liebe liebt das Wandern, -

Gott hat sie so gemacht -

Von Einem zu dem Andern -

Fein Liebchen, gute Nacht!

As a stranger I arrived,

As a stranger again I leave.

May was kind to me

With many bunches of flowers.

The girl spoke of love,

Her mother even of marriage, -

Now the world is bleak,

The path covered by snow.

I cannot choose the time

Of my departure;

I must find my own way

In this darkness.

With a shadow cast by the moonlight

As my traveling companion

I'll search for animal tracks

On the white fields.

Why should I linger, waiting

Until I am driven out?

Let stray dogs howl

Outside their master's house;

Love loves to wander

God has made her so

From one to the other.

Dear love, good night!

En tes rêves je ne te dérangerai point,
Ce serait dommage, en ton repos,
Tu ne devrais pas entendre mes pas,
Doucement, doucement, les portes sont fermées
En passant, j'écris seulement
Bonne nuit sur le portail,
Pour que tu puisses voir
Que j'ai pensé à toi.

Texte de Wilhelm Müller
Traduction © Pierre Mathé

Zwiegesang

Dans un buisson de lilas un petit oiseau était posé,
Dans la nuit de Mai calme et belle,
Au-dessous une jeune fille dans l'herbe haute,
Dans la nuit de Mai calme et belle.
La jeune fille chantait, si seulement l'oiseau
s'arrêtait,
Le petit oiseau chantait, si seulement la jeune fille
écoutait,
Et ainsi résonnait
Leur duo
Le long de la vallée éclairée par la lune.

Will dich im Traum nicht stören,
Wär' Schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Türe zu!
Schreib' im Vorübergehen An's Tor dir
gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

I will not disturb you in your dreaming,
It would be a pity to disturb your rest;
You shall not hear my footsteps
Softly, softly shut the door!
On my way out I'll write
"Good Night" on the gate,
So that you may see
That I have thought of you.

Text by Wilhelm Müller
Translation © Arthur Rishi

Im Fliederbusch ein Vöglein saß
In der stillen, schönen Maiennacht,
Darunter ein Mägdlein im hohen Gras
In der stillen, schönen Maiennacht.
Sang Mägdlein, hielt das Vöglein Ruh',
Sang Vöglein, hört' das Mägdlein zu,
Und weithin klang
Der Zwiegesang
Das mondbeglänzte Thal entlang.

In the lilac bush a little bird sat
In the quiet, lovely May night;
Below, a maiden [sat] in the high grass
In the quiet, lovely May night.
When the maiden sang, the little bird was
quiet,
When the little bird sang, the maiden
listened,
And over a long distance rang out
Their duet
Alongside the moon-bright valley.

Que chantait le petit oiseau dans les branches
Dans la nuit de Mai calme et belle ?
Que chantait alors la jeune fille
Dans la nuit de Mai calme et belle ?
Le petit oiseau chantait le soleil du printemps,
La jeune fille chantait le bonheur de l'amour.
Combien ce chant
Touchait mon cœur,
Je ne l'oublierai jamais de toute ma vie.

Texte de Robert Reinick
Traduction © Guy Laffaille

Wiegenlied in drei Tönen

Tout est calme, dans un doux repos,
Donc, mon enfant, tu dois dormir aussi.
Dehors seul le vent murmure,
Chut, chut, chut, endors-toi mon enfant !

Ferme tes petits yeux,
Qu'ils deviennent comme deux boutons.
Demain, quand le soleil brillera,
Ils auront fleuri comme des fleurs.

Et je verrai ces petites fleurs,
Et j'embrasserai tes petits yeux alors,
Et le cœur de la mère oublie
Que c'est le printemps dehors.

Text de August Heinrich Hoffmann von Fallersleben
Traduction © Guy Laffaille

Was sang das Vöglein im Gezweig
Durch die stille, schöne Maiennacht?
Was sang doch wohl das Mägdlein gleich
Durch die stille, schöne Maiennacht?
Von Frühlingssonne das Vögelein,
Von Liebeswonne das Mägdlein.
Wie der Gesang
Zum Herzen drang,
Vergess' ich nimmer mein Lebelang!

Text by Robert Reinick
Translation © Emily Ezust

Alles still in süßer Ruh,
Drum, mein Kind, so schlaf auch du!
Draußen säuselt nur der Wind:
Su, susul schlaf ein, mein Kind!

Schließ du deine Äugelein,
Laß sie wie zwei Knospen sein!
Morgen, wenn die Sonn' erglüh't,
Sind sie wie die Blum' erblüht.

Und die Blümlein schau' ich an,
Und die Äuglein küß' ich dann,
Und der Mutter Herz vergißt,
Daß es draußen Frühling ist.

Text by August Heinrich Hoffmann von Fallersleben
Translation © Ruth Rainero

What was the little bird singing in the branches
Through the quiet, lovely May night?
For that matter, what was the maiden singing
Through the quiet, lovely May night?
Of the spring's sun [sang] the little bird,
Of the splendor of love [sang] the maiden.
How that song
Exhilarated my heart,
I will never forget for the rest of my life.

All is still in sweet repose,
Therefore, my child, you, too, must sleep.
Outside is but the rustle of the wind,
Sh, sh, sh, go to sleep, my child.

Close your little eyes,
Let them be two little buds.
Tomorrow when the sun shines,
They will blossom like flowers.

And I gaze at the little flowers,
And I kiss the little eyes,
And a mother's heart forgets
That it is spring outside.

Wach auf!

Pourquoi te tiens-tu craintif
Et plongé dans des méditations ?
Hélas, il y a déjà si longtemps
Que l'amour est éveillé.

Entends-tu le bruit
Tout autour ?
Les oiseaux chantent
Avec de doux sons.

Des branches rigides jaillissent
Des petites feuilles tendres,
La vie coule
À travers branche et rameau.

De petites gouttes glissent
Des creux de la forêt,
Le petit ruisseau bondit
Avec une force bouillonnante.

Le ciel se penche
Vers les vagues claires,
le bleu se montre
Merveilleusement.

Une joyeuse agitation
Vers la forme et le son,
Un éternel engagement
Vers un éternel élan.

Pourquoi te tiens-tu craintif
Et plongé dans des méditations ?
Hélas, il y a déjà si longtemps
Que l'amour est éveillé.

Texte de Rudolf Kulemann
Traduction © Guy Laffaille

Was stehst du bange
Und sinnest nach?
Ach! schon so lange
Ist Liebe wach.

Hörst du das Klingeln
Allüberall?
Die Vögelin singen
Mit süßem Schall.

Aus Starrern sprießet
Baumblättlein weich,
Das Leben fließet
Um Ast und Zweig.

Das Tröpflein schlüpfet
Aus Waldesschacht,
Das Bächlein hüpfet
Mit Wallungsmacht.

Der Himmel neiget
In's Wellenklar,
Die Bläue zeigt
Sich wunderbar.

Ein heit'res Schmiegen
Zu Form und Klang,
Ein ew'ges Fügen
Im ew'gen Drang!

Was stehst du bange
Und sinnest nach?
Ach! schon so lange
Ist Liebe wach.

Why do you stand there
brooding [with fear]?
Ah, so long
does love stay awake!

Do you hear the ringing
all around?
The birds are singing
with such sweet sounds.

Soft leaves are sprouting
from the rigid branches,
Life is flowing
through bough and twig.

Little drops are gliding
from the forest hollows,
The brook leaps
with abundant strength.

The heavens bow
towards the clear waves,
The blueness
is wondrously revealed,

A bright flourish
of shape and sound,
An endless yielding
to endless impulse.

Why do you stand there
brooding [with fear]?
Ah, so long
does love stay awake!

Text by Rudolf Kulemann
Translation © Ruth Rainero

Der Tod und das Mädchen, D. 531

LA JEUNE FILLE

C'est fini ! hélas, c'est fini !
Va, sauvage squelette !
Je suis encore jeune, va-t'en mon cher !
Et ne me touche pas.

LA MORT

Donne-moi ta main, belle et délicate !
Je suis ton ami, et je ne viens pas te punir.
Sois de bonne humeur ! je ne suis pas sauvage,
Tu trouveras un doux repos dans mes bras !

Texte de Matthias Claudius
Traduction © Guy Laffaille.

DAS MÄDCHEN

Vorüber, ach, vorüber!
Geh, wilder Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh, Lieber!
Und rühre mich nicht an.

DER TOD

Gib deine Hand, du schön und zart
Gebilde!
Bin Freund und komme nicht zu strafen.
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild.
Sollst sanft in meinen Armen schlafen!

THE MAIDEN

Away! Please, disappear!
Away, wild man of bone!
I am still young, go, dear!
And leave me well alone.

DEATH

Give me your hand, you form so fair and
mild!
I come as friend and mean no harm.
Be of good cheer! I am not wild,
you shall sleep gently in my arm!

Text by Matthias Claudius
Translation © Robert Schall

Der Hirt auf dem Felsen, D. 965

Quand sur les plus hauts rochers je me tiens,
Dans la vallée profonde vers le bas je regarde,
Et je chante.

Loin de la vallée profonde et sombre
L'écho vibre vers le haut
Du gouffre.

Plus loin ma voix retentit,
Plus claire elle résonne
D'en bas.

Ma bien-aimée habite si loin de moi,
je soupire après elle si ardemment
De l'autre côté !

Wenn auf dem höchsten Fels ich steh,
In's tiefe Tal hernieder seh,
Und singe,

Fern aus dem tiefen dunkeln Tal
Schwingt sich empor der Widerhall
Der Klüfte.

Je weiter meine Stimme dringt,
Je heller sie mir wieder klingt
Von unten.

Mein Liebchen wohnt so weit von mir,
Drum seh'n' ich mich so heiß nach ihr
Hinüber.

When, from the highest rock up here,
Down to the valley deep I peer,
And sing,

Far from the valley dark and deep
Echoes rush through, in upward sweep,
The chasm.

The farther that my voice resounds,
So much the brighter it rebounds
From under.

My sweetheart dwells so far from me,
I hotly long with her to be
O'er yonder.

FRANZ SCHUBERT

Avec tant de nostalgie le chant sonnait dans la forêt,
Avec tant de nostalgie dans la nuit,
Il attirait les cœurs vers le ciel
Avec un pouvoir prodigieux.

Dans ce chagrin profond je me consume,
La joie s'éloigne de moi,
Sur terre l'espoir m'abandonne.
Ici je suis si seul.

Le printemps va arriver,
Le printemps, ma joie,
Maintenant je vais me préparer
À voyager.

Textes de Wilhelm Müller et Karl August Varnhagen von Ense
Traduction © Guy Laffaille

Reproduit avec la permission de LiederNet Archive

In tiefem Gram verzehr' ich mich,
Mir ist die Freude hin,
Auf Erden mir die Hoffnung wich,
Ich hier so einsam bin.

So sehned klang im Wald das Lied,
So sehned klang es durch die Nacht,
Die Herzen es zum Himmel zieht
Mit wunderbarer Macht.

Der Frühling will kommen,
Der Frühling, meine Freud',
Nun mach' ich mich fertig
Zum Wandern bereit.

Texts by Wilhelm Müller and Karl August Varnhagen
von Ense
Translation © Walter Meyer

Reprinted with permission from the LiederNet Archive

So longingly did sound the song,
So longingly through wood and night,
Towards heav'n it draws all hearts along
With unsuspected might.

I am consumed in misery,
I have no use for cheer,
Hope has on earth eluded me,
I am so lonesome here.

The Springtime is coming,
The Springtime, my cheer,
Now must I make ready
On wanderings to fare.



ANDRÉANNE BRISSON PAQUIN

Soprano

Saluée pour sa voix veloutée et expressive et ses interprétations justes et incarnées, la soprano montréalaise Andréanne Brisson Paquin sait captiver son auditoire, en récital comme à l'opéra. Passant d'un répertoire à l'autre avec une agilité remarquable, elle est une soliste recherchée en musique baroque, classique et contemporaine. Après son obtention d'un baccalauréat et d'une maîtrise en chant classique à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, elle parfait sa formation aux Pays-Bas, au Conservatorium van Amsterdam. Ses études terminées, elle collabore avec de nombreux ensembles de renom tels que l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Laval, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre I Musici, l'Orchestre symphonique d'Edmonton et l'Orchestre de l'Agora. Sa virtuosité et son raffinement la distinguent dans le répertoire baroque, l'amenant à se produire régulièrement avec Arion Orchestre Baroque, Pallade Musica et Les Idées heureuses. On a pu l'entendre récemment dans la Grande Messe en do mineur et *Exsultate Jubilate* de Mozart, des cantates de Bach produites par la Fondation Arte Musica, la *Symphonie n° 4* de Mahler *Le Messie* de Handel, le *Requiem* de Fauré, *Three Songs for Soprano and Orchestra* de Golijov, dans le rôle de Mélisande (*Pelléas et Mélisande* de Debussy) et de Rosine (*Le Barbier de Séville* de Rossini).

Acclaimed for her smooth and expressive voice and her accurate and fully invested interpretations, Montreal soprano Andréanne Brisson Paquin captivates her audience, whether in recital or opera. Moving from one repertoire to another with remarkable agility, she is a sought-after soloist in Baroque, Classical, and contemporary music. After obtaining her bachelor's and master's degrees in classical voice at the Faculty of Music of the Université de Montréal, she completed her training in the Netherlands at the Conservatorium van Amsterdam. After finishing her studies, she collaborated with many renowned ensembles such as the Orchestre symphonique de Montréal, the Orchestre symphonique de Laval, the Orchestre Métropolitain, I Musici de Montréal, the Edmonton Symphony Orchestra and the Orchestre de l'Agora. Her virtuosity and refinement distinguish her in the Baroque repertoire, leading her to perform regularly with Arion Baroque Orchestra, Pallade Musica and Les Idées heureuses. Andréanne's recent performances include Mozart's Great Mass in C minor and *Exsultate Jubilate*, Bach cantatas produced by Fondation Arte Musica, Mahler's Symphony No. 4, Handel's *Messiah*, Fauré's *Requiem*, Golijov's *Three Songs for Soprano and Orchestra*, and the roles of Mélisande in Debussy's *Pelléas et Mélisande* and Rosine in Rossini's *Barber of Seville*.



LORENZO COPPOLA

Clarinette et
clarinette d'amour
Clarinet and
clarinet d'amore

Né à Rome, Lorenzo Coppola a étudié la clarinette ancienne sous la direction d'Eric Hoeprich au Conservatoire Royal de La Haye. Après s'être installé à Paris en 1991, il s'est produit avec divers ensembles spécialisés en instruments d'époque, notamment Les Arts Florissants, La Petite Bande, Orchestra of the Eighteenth Century, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, ainsi que le Freiburger Barockorchester. Il exprime sa passion pour la musique de chambre aux côtés de musiciens tels Andreas Staier, Isabelle Faust, Alexander Melnikov, Teunis van der Zwart, Hidemi Suzuki, le Quatuor Kuijken, l'Ensemble Zefiro, ou le Quatuor Terpsycordes, de même qu'avec l'Ensemble Dialoghi qu'il a fondé avec la pianiste Cristina Esclapez. Depuis 2004, il enseigne la clarinette ancienne à l'Escola Superior de Música de Catalunya à Barcelone. Lorenzo Coppola a gravé des pièces importantes du répertoire pour clarinette, notamment le *Concerto pour clarinette* de Mozart avec le Freiburger Barockorchester, le *Quintette pour clarinette* de Mozart avec le Quatuor Kuijken, les *Sonates de Brahms* avec Andreas Staier, les quintettes pour vents et piano de Mozart et de Beethoven avec Cristina Esclapez et l'Ensemble Dialoghi, notamment sur les étiquettes Harmonia Mundi, Callyope, Astrée-Auvidis, Challenge et Sony. En 2020, il a enregistré le *Concerto pour clarinette* de Karol Kurpiński avec l'Orkiestra Historyczna, pour le compte de l'Institut Frédéric-Chopin

A native of Rome, Lorenzo Coppola studied historical clarinet under the guidance of Eric Hoeprich at The Hague Royal Conservatory. After moving to Paris in 1991, he began playing music with a variety of ensembles specializing in period instruments including Les Arts Florissants, La Petite Bande, Orchestra of the Eighteenth Century, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, as well as the Freiburger Barockorchester. He expresses his passion for chamber music with musicians such as Andreas Staier, Isabelle Faust, Alexander Melnikov, Teunis van der Zwart, Hidemi Suzuki, Kuijken Quartet, Ensemble Zefiro, Quatuor Terpsycordes, as well as with the Ensemble Dialoghi he cofounded with pianist Cristina Esclapez. Coppola has taught historical clarinet at the Escola Superior de Música de Catalunya in Barcelona since 2004. He has recorded the prominent works of the clarinet repertoire, including Mozart's Clarinet Concerto with the Freiburger Barockorchester, Mozart's Clarinet Quintet with Kuijken Quartet, Brahms' sonatas with Andreas Staier, and Mozart's and Beethoven's quintets for winds and fortepiano with Cristina Esclapez and the Ensemble Dialoghi on the Harmonia Mundi, Callyope, Astrée-Auvidis, Challenge and Sony labels. In 2020, he recorded Karol Kurpiński's Clarinet Concerto with the {oh!} Orkiestra Historyczna, for the Fryderyk Chopin Institute.



CRISTINA ESCLAPEZ

Pianoforte
Fortepiano

La pianiste espagnole Cristina Esclapez a fait ses études supérieures en piano auprès de Ramón Muñoz à Murcia et Patricia Montero à Bruxelles. Dans le contexte de ces études, elle a joué l'œuvre intégrale pour clavier seul de Haydn et le *Clavier bien tempéré* de Bach. Par la suite, elle s'est vouée entièrement à sa passion pour la musique de chambre. Elle se produit régulièrement avec des musiciens tels Lorenzo Coppola et Vicens Prats – tous les deux ont exercé une influence décisive sur sa carrière – ainsi que Kristin von der Goltz, Javier Zafra, Josep Domènech, Bart Aerbeydt, Jaime Martín, Philippe Bernold, Branimir Slokar et Michel Becquet. En 2006, Cristina Esclapez explore le jeu sur instruments anciens et en 2014, elle fonde, avec Lorenzo Coppola, l'Ensemble Dialoghi, avec lequel elle enregistre en 2018 les quintettes à vent de Mozart et de Beethoven sur étiquette Harmonia Mundi. Leur nouveau CD, comprenant notamment le *Grand Trio, Op. 4* de Ferdinand Lessel, les *Fantasiestücke, Op. 73* de Robert Schumann et le *Trio en sol mineur, Op. 8* de Frédéric Chopin vient d'être publié par l'Institut Frédéric-Chopin. Récemment, les tournées de Cristina Esclapez, tant comme chambriste que soliste, l'ont amenée à se produire à Varsovie, Genève, Rome, Tokyo, Singapour, Oslo, Trondheim, Brême, Bruxelles, Helsinki, Lausanne et Florence. Elle enseigne à l'Escola Superior de Música de Catalunya et au Conservatori Superior del Liceu, tous deux à Barcelone.

Spanish pianist Cristina Esclapez pursued her graduate studies in performance with Ramón Muñoz in Murcia and Patricia Montero in Brussels. In the context of these advanced studies, she performed the complete solo keyboard works of Haydn as well as Bach's *Well-Tempered Clavier*, subsequently turning to her true passion, chamber music. She performs regularly with musicians such as Lorenzo Coppola and Vicens Prats—who both played decisive roles in her career—as well as Kristin von der Goltz, Javier Zafra, Josep Domènech, Bart Aerbeydt, Jaime Martín, Philippe Bernold, Branimir Slokar, and Michel Becquet. In 2006, Cristina Esclapez began her investigation of historical instruments and in 2014, she cofounded with Lorenzo Coppola the Ensemble Dialoghi, with which she recorded the Mozart and Beethoven winds quintets in 2018 for Harmonia Mundi. A new Ensemble Dialoghi CD featuring Ferdinand Lessel's *Grand Trio, Op. 4*, Robert Schumann's *Fantasiestücke, Op. 73* and Fryderyk Chopin's *Trio in G minor, Op. 8* has recently been released by the Fryderyk Chopin Institute. In recent years, her chamber music and solo performance activities have taken her to Warsaw, Geneva, Rome, Tokyo, Singapore, Oslo, Trondheim, Bremen, Brussels, Helsinki, Lausanne, and Florence. She teaches at the Escola Superior de Música de Catalunya and at the Conservatori Superior del Liceu, both located in Barcelona.

**34 ans
ou moins ?**
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

Vous aimerez aussi / You may also like



MUSICIENS DE L'OSM

Au cœur du Romantisme

Vendredi 27 janvier – 18 h 30

Jean-Sébastien Roy, violon
Victor Fournelle-Blain, alto
Anna Burden, violoncelle
Philip Chiu, piano

Œuvres de Fanny Mendelssohn
et Johannes Brahms.

Calendrier / Calendar

Dimanche 4 décembre
14 h 30

ENSEMBLE ALKEMIA
Un monde pour Noël
Concert famille

Un tour du monde en chants et en musique pour honorer les traditions de Noël d'ici et d'ailleurs.

Mercredi 7 décembre
19 h 30

MATHIEU GAUDET, piano
Schubert, architecte

Un programme qui témoigne de l'immense admiration que Schubert portait à Beethoven.

Judi 8 décembre
18 h

KELLYLEE EVANS
CHANTE L'HIVER
5 à 7 jazz

Plongez dans l'ambiance des Fêtes grâce à un mélange de classiques de Noël et de chansons originales.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, première directrice générale et artistique d'Arte Musica (2007-2022).

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, first General and Artistic Director of Arte Musica (2007-2022).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolynne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE

Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum